

LACHES **UN AUTRE MOT** **POUR QUALIFIER** **LES "ALLIES BLANCS"**

UNE TRADUCTION DU TEXTE
ANOTHER WORD FOR "WHITE ALLY" IS COWARD
DE QUELQUES-UNS DES NOMBREUX ANARCHISTES DE SAINT LOUIS
TROUVE SUR THEANARCHISTLIBRARY.ORG



*Cette traduction a été réalisée dans le cadre
du groupe de lecture des Fleurs Arctiques,
repris ensuite dans
le numéro 4 des Feuilles Antarctiques
sur le thème des émeutes,
sorti en juin 2020.*

Introduction

des Feuilles Antarctiques

4

Le texte *Another word for « White Ally » is coward* a été publié en août 2015 par « a few of the many anarchists in St. Louis ». Il est donc écrit un an après le début des émeutes qui ont eu lieu à Ferguson (dans la même région que Saint Louis) suite à la mort de Michael Brown tué par un policier qui lui a tiré plusieurs balles dans le dos alors qu'il s'enfuyait avec les bras levés. Il est écrit de l'intérieur de cette confrontation qui a continué à agiter la région pendant des mois. Il est clair à sa lecture qu'il s'inscrit dans un contexte polémique où différentes franges du mouvement se remettent en cause les unes les autres face à des événements qui bouleversent les habitudes, les credos et les certitudes idéologiques de toutes celles et ceux qui y participent. Il est intéressant d'abord parce qu'il ouvre des pistes de réflexion très concrètes et issues de la pratique autour de l'intervention dans un cadre émeutier qui s'étend sur une certaine durée. Ensuite il critique très frontalement les limitations induites par des conceptions militantes qui attribuent des rôles séparés aux uns et aux autres, là où l'émeute ouvre justement au contraire la possibilité d'une brèche dans les assignations installées par la normalité. Ces rôles assignés (medic, legal team, observateurs divers, etc.) empêchent les militants qui les incarnent d'être tout simplement partie prenante du moment de l'émeute. Ce texte est un vibrant appel à dépasser ces limitations. Enfin, et c'est son objet principal, il s'attache tout particulièrement à critiquer la notion d'« Allié » qui cantonne certains militants au rôle de soutien d'autres militants qui seraient seuls légitimes à lutter. Cette question se pose ici autour d'une lecture racialisée, inscrite avec le contexte américain et avec le meurtre raciste qui a initié ces émeutes

(un homme noir tué par un policier blanc) : les blancs se doivent-ils de se cantonner à un rôle d'alliés d'une lutte qui n'appartient qu'aux noirs ? Ce qui se présente comme un respect des « premiers concernés » ne finit-il pas par promouvoir le pire des paternalismes et la pire des lâchetés ? Que signifier « s'allier » dans une lutte, une émeute ? Et puis, en lien avec ces questionnements qui se retrouvent aujourd'hui importées avec à peu près les mêmes tenants et aboutissants autour des manifestations et émeutes suite au meurtre de Georges Floyd, ce texte pose la question de la prise de pouvoir des uns sur les autres, (qui, malgré les apparences, reconduit en fait le pouvoir des blancs sur les noirs, poussés en première ligne ou « protégés » par leurs alliés, mais jamais en mesure de décider par eux-mêmes, et pas forcément d'une seule voix...) et de cette logique mortifère qui asservit par le chantage à l'alliance et finit par justifier toutes les formes de lâcheté imaginables. En ce sens, on peut dire que ce texte, depuis un contexte émeutier, nous parle d'émancipation et de puissance à acquérir pour détruire ce monde.

5

Note de traduction :

Nous avons choisi de traduire « White Ally » en « Allié Blanc » dans la mesure où cette expression et l'idéologie qu'elle trimballe avec elle, est utilisée aussi en français. En revanche nous avons décidé de garder « leadership » qui, à la manière dont le mot est intégré comme tel dans la langue française, nous semble correspondre à cette conception de la politique comme une rivalité de lobbies divers où lutter devient étendre par tous moyens sa zone d'influence en rivalité permanente avec les autres lobbies.

Another word for "White Ally" is Coward

Fear. Fear is real. There are times when fear should be listened to. Like when shots ring out and fear tells you to duck and run. There are other times when fear needs to be pushed through. We leave it up to each person to decide when to push and when to run. The fear we criticize is not that of those who stay away from violent and chaotic scenes, not that of those who listen to their bodies telling them they cannot handle yet another trauma. We find no fault in those who make these choices for themselves.

6 The fear that we would like to critique here is the fear of forming one's own opinion, the fear of developing one's own analysis and then acting upon it. We do find fault in this fear of the White Ally. To be a White Ally is to stop thinking for one's self, to blindly follow a leader based on no other criteria than their identity. At least this is what is demanded of us by those who would make us into Allies.

The concept of the White Ally is bankrupt. One cannot be an ally to a category of people. To speak the words "I am a White Ally to people of color" is to commit an act of double speak, to internalize non-sense. There is no singular black voice that can be listened to, no authentic community leadership which to follow. There are only many different people with different ideas, life experiences and perspectives. To think otherwise, to think that all black people share a common opinion is extremely problematic, one might even say racist. One can be an ally to individuals though there are other words in the English language which describe this relationship with more grace: friend, lover, partner and sometimes cellmate or co-defendant.

Lâches : Un autre mot pour qualifier les "Alliés Blancs"

La peur. La peur est réelle. Parfois, il faut écouter la peur. Comme quand des tirs retentissent et que la peur dicte de se baisser et de courir. Il y a d'autres moments où il est nécessaire de la traverser. Nous laissons à chacun la décision de savoir à quel moment fuir la peur et à quel moment la traverser. La peur que nous critiquons n'est pas la peur de ceux qui se tiennent à l'écart de toute violence, de toute scène de chaos, ce n'est pas non plus la peur de ceux qui écoutent leur corps leur signifier qu'ils ne pourront pas supporter un autre traumatisme. Nous n'avons rien à reprocher à ceux qui font ces choix pour eux-mêmes.

La peur que nous voudrions critiquer ici, c'est la peur de se forger sa propre pensée, la peur de développer ses propres analyses et d'agir en conséquence. Nous avons effectivement des reproches à faire à cette peur des « Alliés Blancs ». Être un « Allié Blanc » c'est arrêter de penser par soi-même, c'est suivre aveuglément un leader sur le seul critère de son identité. Du moins, c'est ce que nous demandent ceux qui voudraient faire de nous des « Alliés ».

Le concept même d'« Alliés Blancs » est en faillite. Il est impossible d'être l'allié d'une catégorie de personnes. Dire « je suis un "Allié Blanc" des personnes de couleur » c'est tenir un double discours, c'est intérioriser le non-sens. Il n'existe aucune voix noire univoque qu'il s'agirait d'écouter, aucun leadership communautaire authentique qu'il s'agirait de suivre. Tout ce qui existe c'est plein de personnes différentes les unes des autres, avec chacune leurs idées, leurs vécus, leurs expériences et leurs perspectives propres. Penser autrement, penser que toutes les personnes noires partagent le même point de vue est extrêmement problématique, raciste même, pourrait-on dire. C'est avec d'autres individus que quelqu'un peut « s'allier », mais d'autres termes existent dans la langue anglaise pour désigner cette relation de manière plus gracieuse : ami, amoureux, compagnon, et parfois codétenu ou co-inculpé.

On Leadership

There are two kinds of leadership. One which comes from organizations with acronyms for names and official titles with paid salaries and another which is created by activity. We will refer to the first as formal leadership and the second as informal leadership. The reality of the current moment demands that white people follow the leadership of black people while in the spaces of majority black rebellion. We are currently not in a position to challenge this narrative though we would like to put forward the concept of a multi-racial rebellion in which informal leadership is picked up and put down again by all participants. As ideal as that may be to us, that is not the situation in which we continually find ourselves. Accordingly we choose to follow the informal leadership of black people fighting back against police terror. For better or worse, in some situations, a riot for example, one cannot follow both the formal leadership of those associated with organizations and the informal leadership of those fighting in the streets. In such situations the two forms of leadership move in opposite directions.

As people who do not identify with the role of White Ally, we choose the side of the fighters while the White Ally consistently chooses the side of the organizations.

Why do people associated with organizations find riotous behavior so objectionable? While we don't want to put words into their mouths, we do have a few guesses. Paid organizers require funding. Funding requires wealthy and often liberal benefactors. Don't bite the hand that feeds, right? Organizers require a body of people to be organized which is another way of saying manipulated or controlled. When people refuse to be controlled, organizers don't know how to abandon their roles and participate in the moment. They remain stuck between an instinct to rally and direct and the momentum of a body of people who have temporarily escaped all mediation and control.

À propos du *leadership*

Il y a deux types de *leadership*. L'un est issu des organisations qui ont pour noms des acronymes et des statuts officiels avec rémunération à la clé, et l'autre naît de la pratique. Nous appellerons le premier « *leadership* formel » et le second « *leadership* informel ». La réalité de la situation actuelle exige que les blancs suivent le leadership des noirs dans les espaces de lutte majoritairement noirs. Nous ne sommes pas actuellement en capacité de contredire cette construction narrative, alors que pourtant nous voudrions mettre en avant l'idée d'une révolte multi-raciale au sein de laquelle tous les participants peuvent se saisir du *leadership* informel puis s'en démettre. Aussi idéale que puisse nous paraître cette situation, ce n'est pas la nôtre. De fait, nous faisons le choix de suivre la direction informelle des noirs qui se battent contre la terreur policière. Dans certaines situations, une émeute par exemple, pour le meilleur ou pour le pire, on ne peut pas suivre à la fois le *leadership* formel de ceux qui sont affiliés à des organisations et le *leadership* informel de ceux qui se battent dans les rues. Dans de telles situations, les deux formes de *leadership* se contredisent.

Dans la mesure où nous ne nous identifions pas au rôle d'« Alliés Blancs », nous choisissons le camp de ceux qui se battent, alors que l'« Allié Blanc » choisit invariablement celui des organisations.

Pourquoi les personnes qui sont liées aux organisations trouvent-elles les comportements émeutiers si critiquables? Même si nous ne voulons pas parler à leur place, nous pouvons formuler quelques suppositions. Payer des organisateurs nécessite de récolter des fonds. Récolter des fonds nécessite de riches et généreux bienfaiteurs. On ne mord pas la main qui nourrit, n'est-ce pas? Les organisateurs ont besoin d'un groupe de gens à organiser, c'est-à-dire, en d'autres termes, à manipuler et à contrôler. Quand les gens refusent d'être contrôlés, les organisateurs ne sont plus capables d'abandonner leurs rôles et de participer à ce qui est en train de se passer. Ils restent coincés entre leur instinct de rallier et diriger, et l'élan d'un groupe de personnes qui ont temporairement échappé à toute médiation et à tout contrôle.

Where some claim to be building a movement, we see only the repression of the movement. What would it look like if instead of organizing that repression, groups of trusted comrades took on the task of giving the rioters a fighting chance of winning. What supplies and materials are needed where and when in order to actually win a confrontation with the police? How can we do this in a way that strengthens our capacity instead of escalating to a point at which all the gloves come off? What offensive objectives could we set for ourselves – land, food, housing, infrastructure? What does it even mean to get free and what would it take to get there?

On Barricades

A barricade is a tool. We do not place objects in the street simply in order to have fun. We do so in order to inhibit the flow of traffic, to “shut shit down,” and sometimes to slow the advance of the police and create a situation of greater safety for those who wish to fight them. We see the process of street fighting which has evolved over the past year as a process of learning, gaining confidence and of setting precedents for future rebellions. An ideal barricade would be large, tall and strong and potentially set on fire only once the police have arrived. We think this would be an effective tactic to employ in order to hold and defend space and as a way to safely fight. Getting to the point where the construction of such a barricade could take place would most likely entail a fair amount of collective learning and creativity. In other words, we all need to practice together.

This is why we participate in riots instead of staying home or simply watching from the sidewalks like good White Allies.

Quand quelqu'un affirme vouloir construire un mouvement, nous ne voyons que ce qui va réprimer ce mouvement. Que se passerait-il si, au lieu d'organiser cette répression, des groupes de camarades et de compagnons de confiance s'attachaient plutôt à donner aux émeutiers une chance de prendre le dessus dans le combat ? Pour aider à prendre véritablement le dessus dans une confrontation avec la police, qu'est-ce qui est matériellement nécessaire, à quel endroit et à quel moment ? Comment pouvons-nous y parvenir d'une manière qui renforce nos capacités au lieu d'arriver au point où ça devient sanglant ? Quels objectifs offensifs pouvons-nous nous fixer – territoire, nourriture, logement, infrastructures ? Qu'est ce que cela signifierait d'être libre et quelles seraient les conditions pour y parvenir ?

Sur les barricades

La barricade est un moyen. Ce n'est pas juste pour s'amuser qu'on met des objets en travers de la rue. On le fait pour bloquer la circulation, pour foutre le bordel et parfois pour ralentir l'avancée de la police et créer une situation plus sûre pour ceux qui veulent l'affronter. Nous observons ces dernières années la transformation du processus de confrontation de rue, celui-ci a évolué en un processus d'apprentissage, de prise de confiance, qui permet de poser des bases pour les révoltes futures. La barricade idéale est large, haute et résistante, et peut être enflammée une fois que la police l'a atteinte. Selon nous, c'est une tactique efficace qui peut être employée pour tenir et défendre un espace et pour sécuriser les confrontations. En arriver à ce que la construction d'une telle barricade soit possible implique probablement une bonne dose d'apprentissage et de créativité collective. En d'autres mots, nous avons tous besoin de nous entraîner ensemble.

Voilà pourquoi nous participons aux émeutes plutôt que de rester chez nous ou de nous contenter de regarder depuis le trottoir comme de bons « Alliés Blancs ».

To those who say we'll run away when shit gets real, that others will bear the consequences of our actions, that we never experience the repression that we instigate:

Over the past 15 years of participation in various social movements and struggles we have gone through a lot. Collectively, we have been shot with rubber bullets, tear gassed, pepper sprayed and tazed. We have been arrested countless times racking up records that only increase the level of our bail and decrease our employability. We have stared 10 year felony sentences in the face and refused to break with our principles. Some of us have been beaten within an inch of our lives by rabid police wielding flashlights and metal capped clubs. One of us actually did die and thanks only to a combination of luck, stubbornness and a doctor's hands came back to life. We have had our houses raided. We have been placed under 24 hour FBI surveillance and subpoenaed by federal grand juries. Some of us have permanent nerve damage in our wrists due to hand cuffs and pain compliance techniques. We've had our fingers intentionally broken by police. We've been beaten during police interrogation. We could go on, but the point is not to congratulate ourselves for the misery that we've lived through. The point is to say that shit got real for us a long time ago and we're still here. We didn't run. We still come out for almost every demo, though lately we've stopped making them happen ourselves. We're still confronting power and siding with those who fight. After a decade and a half of beatings and court cases, we're still on the same tip and we're not going anywhere.

À ceux qui disent que nous partirons en courant dès que les choses commenceront à devenir sérieuses, et que d'autres que nous auront à subir les conséquences de nos actions, ou que nous ne faisons jamais l'expérience de la répression que nous provoquons :

Depuis quinze ans que nous participons à diverses luttes et mouvements sociaux, nous avons traversé bien des épisodes ! À nous tous, nous avons été gazés à la lacrymo et à la bombe au poivre, on nous a tirés dessus avec des balles en caoutchouc, on nous a tasés. Nous avons été arrêtés un nombre incalculable de fois, accumulant des dossiers qui ne font qu'augmenter le prix de nos cautions et diminuer nos chances de trouver un travail. Nous avons dû faire face à des peines de dix ans ferme et avons refusé de déroger à nos principes. Certains d'entre nous sont passés à deux doigts de la mort, tabassés à coup de lampe torche et de matraques renforcées de fer par des policiers enragés. L'un d'entre nous est effectivement mort et n'a été ramené à la vie que grâce à un mélange de chance, de ténacité et à l'intervention d'un médecin. Nos logements ont été perquisitionnés. Nous avons été placés sous surveillance constante par le FBI et cités à comparaître par des grands jurys fédéraux. Certains d'entre nous ont des lésions nerveuses irréversibles aux poignets à cause des menottes et des techniques de contrainte par la douleur. Nos doigts ont été intentionnellement cassés pas la police. Nous avons été tabassés au cours d'interrogatoires. On pourrait continuer, mais le but n'est pas de nous congratuler pour les souffrances que nous avons endurées. Le but est de montrer qu'il y a longtemps que les choses sont devenues sérieuses pour nous et que nous sommes encore là. Nous n'avons pas fui. Nous venons toujours à presque toutes les manif même si nous avons récemment arrêté de les initier. Nous affrontons toujours le pouvoir et nous sommes toujours parmi ceux qui se battent. Après une décennie et demie de tabassages et de poursuites judiciaires, nous sommes toujours du même côté et ce n'est pas prêt de changer.

To those who say they don't trust us:

You shouldn't, and we don't trust you either. Which is not to say that we're immediately suspicious of all strangers. Trust, like friendship, is a mutual relationship that is built over time. It is not one-sided. It is not something that White Allies have to earn. It is something that comrades who struggle and live together over many years develop. Hopefully, the past year of protests and riots has produced many new relationships of trust throughout the city we live in and across the country. We don't expect to be included in all of these relationships, but just because we're not a part of your new crew doesn't mean we have nothing to offer each other.

To those who would try to unmask us:

14 We wear masks, not because we are police agents nor because we are always intent on startin somethin, but rather we cover our faces to remain safe in conflict-filled situations involving the police. Contrary to the opinion popular among a certain segment of the protester population, white people do sometimes get targeted by the police even when they are in majority black crowds. In our experience, police pick out and target or scapegoat rebellious individuals with easily identifiable features: a brightly colored piece of clothing for example. They do this in order to make a quick and successful arrest with easily communicated orders.

À ceux qui disent qu'ils ne nous font pas confiance :

Vous avez raison et nous non plus, nous n'avons pas confiance en vous. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes a priori méfiants envers ceux que nous ne connaissons pas. La confiance, tout comme l'amitié, est une relation réciproque qui se construit dans le temps. La confiance ne fonctionne pas à sens unique. La confiance n'est pas quelque chose que les « Alliés Blancs » doivent gagner. La confiance se développe entre des compagnons et des camarades qui partagent vies et combats depuis de nombreuses années. Les manifestations et les émeutes de l'année dernière ont produit nombre de nouvelles relations de confiance à travers la ville dans laquelle nous vivons et dans tout le pays, et c'est tant mieux. Nous ne nous attendons pas à faire partie de toutes ces relations, mais ce n'est pas parce que nous ne faisons pas partie de votre nouvelle équipe que nous n'avons rien à nous apporter les uns les autres.

À ceux qui voudraient essayer de nous démasquer :

Ce n'est pas parce que nous serions des agents de police ou parce que nous serions toujours en train de manigancer quelque chose que nous portons des masques. Si nous nous couvrons le visage, c'est pour rester en sécurité dans des situations conflictuelles qui impliquent la police. Contrairement à l'opinion répandue au sein d'une certaine frange de la population militante, il arrive que les personnes blanches soient ciblées par la police même lorsqu'elles sont dans une foule majoritairement noire. D'après notre expérience, la police s'acharne et cible particulièrement les émeutiers qui ont des caractéristiques identifiables, par exemple un vêtement de couleur vive. Ils agissent ainsi dans le but de s'assurer une arrestation rapide et réussie, sur des consignes facilement communicables.

This is why we wear dark clothes and masks. It's not (just) because we think we look good dressed up like ninjas. To act by, say, de-arresting a fellow rebel and then change one's clothing is one way of avoiding police repression. The more people who do this, the safer we all are. The fewer masked people there are on the streets the more those who fight are left exposed. Even if you are not going to break the law, wearing a mask is a subtle way of increasing the safety and the power of the crowd. Where there are security cameras or police video surveillance, which is to say almost everywhere these days, everyone should be wearing a mask. The more the police recognize you, the more likely you are to be targeted for arrest or additional surveillance.

To those who say we've started all the fires:

16 At best this is the highest form of self-delusion. At worst it is intentional manipulation that could lead to serious legal consequences. In addition to simply being wrong, claiming that the many acts of arson committed over the past year were perpetrated by white people erases the agency of black rebels. According to this logic black people will only violently rebel if they are put up to it by whites.

To the activists:

Let's make a deal. We promise not to disrupt your Non-Violent Direct Actions and Civil Disobedience spaces. Hell, most of us probably won't even show up. In return, the only thing we ask is that you stop coming into the space of a riot and attempting to control what is by definition an uncontrollable situation.

Voilà pourquoi nous portons des habits noirs et des masques. Ce n'est pas (seulement) parce qu'on pense avoir la classe habillés en ninjas. Être habillé ainsi pour, par exemple, empêcher l'arrestation d'un compagnon d'émeute, puis changer de vêtements est une des manières d'éviter la répression policière. Plus il y aura de personnes qui agiront ainsi, plus on sera tous en sécurité. Moins il y a de personnes masquées dans la rue et plus ceux qui se battent sont vulnérables. Même sans intention d'enfreindre la loi, porter un masque est une manière subtile d'augmenter la sécurité et la force de la foule. Partout où il y a des caméras de sécurité et à chaque fois que la police filme, ce qui de nos jours signifie quasiment partout et tout le temps, tout le monde devrait porter un masque. Plus la police te reconnaît et plus il est probable que tu sois la cible d'une arrestation ou d'une surveillance accrue.

À ceux qui disent que nous avons déclenché tous les incendies :

Dans le meilleur des cas, c'est se nourrir d'illusions à un point délirant. Au pire des cas, c'est de la manipulation intentionnelle qui pourrait mener à de sérieuses conséquences judiciaires. En plus d'être tout simplement faux, affirmer que les nombreux actes d'incendies volontaires qui ont été commis au cours de l'année passée ont été le fait de personnes blanches dénie toute capacité d'action aux révoltés noirs. Selon cette logique, les personnes noires ne se révolteraient violemment que lorsqu'elles y seraient incitées par des blancs.

Aux activistes :

Passons un accord. Nous promettons de ne pas perturber vos Actions Directes Non-Violentes et vos espaces de Désobéissance Civile. Merde, la plupart d'entre nous ne s'y aventureront même pas. La seule chose que nous demandons en échange, c'est que vous arrétiez de venir participer aux émeutes pour essayer de contrôler ce qui est par définition une situation incontrôlable.

Unlike you, we don't want you to stop doing what you think is right and we're not really interested in convincing you to see things our way at all costs. If, when it comes down to it, we just disagree on fundamental issues, then so be it. We'll have to find some way of co-existing.

We could go further to criticize all the specialized roles of the official Movement like legal observer, street medic, live streamer or citizen journalist. It's not that we think that no one should be carrying medical supplies and possess the training to use them under the most stressful of circumstances. Or that, even though most footage taken at demonstrations serves the interest of the police, there is never a useful reason to have a camera, a note pad and a pen. It's just that the more people there are standing around watching, spectating, the less people there are actually participating. And if we're actually going to win we're going to need all the active participation we can get. So by all means, bring your camera, your maaloX and your bandages, but also, bring your gas mask, your leather gloves, and an extra t-shirt to tie around your face. Refuse to be confined to a single role that excludes you from participation in all others. Break down the division between fighters and care-takers, between actors and supporters.

Even while we make this gentle criticism we also recognize that not everyone feels comfortable doing everything. Different people have different inclinations and comfort levels and we respect this difference. Hopefully others can begin to do the same.

A few of the many anarchists in St. Louis

P.S. We're not all white!

Contrairement à vous, nous ne voulons pas que vous arrêtiez de faire ce que vous considérez comme juste et cela ne nous intéresse pas vraiment d'essayer de vous convaincre à tout prix de partager notre vision des choses. Et si en fin de compte nous nous trouvons en désaccord sur des questions fondamentales, alors qu'il en soit ainsi ! Ce que nous aurons à trouver, c'est une manière de coexister.

On pourrait aller plus loin et critiquer tous les rôles spécialisés du Mouvement officiel, comme les observateurs juridiques, les *street medics*, ceux qui font de l'information directe en filmant, ou les journalistes citoyens. Ce n'est pas que nous pensons que personne ne devrait avoir de matériel médical et s'être entraîné à l'utiliser dans les circonstances les plus stressantes. Ou que, même si la plupart des images prises en manifestation servent les intérêts de la police, il n'y a jamais de bonne raison d'avoir une caméra, un carnet et un stylo. C'est tout simplement que plus il y a de personnes qui restent inactives, à regarder en simples spectateurs, moins il y a de véritables participants. Et si nous sommes sur le point de prendre vraiment le dessus, nous allons avoir besoin du plus de participation active possible. Donc, apportez votre caméra, votre maaloX et vos pansements, si vous y tenez vraiment, mais prenez également vos masques à gaz, vos gants en cuir et un t-shirt supplémentaire pour le nouer sur votre visage. Refusez d'être limités à un seul rôle qui vous empêcherait d'endosser tous les autres. Cassez la distinction entre les combattants et les soignants, entre ceux qui agissent et leurs supporters.

Alors même que nous formulons cette critique bienveillante, nous reconnaissons que tout le monde ne se sent pas à l'aise pour tout faire. Chacun a ses centres d'intérêt, ses niveaux de confort, et nous respectons ces différences. Espérons que d'autres commencent à faire de même.

Quelques-uns des nombreux anarchistes de Saint Louis.

PS : Nous ne sommes pas tous blancs !

Edité en Janvier 2022
Par les Fleurs Arctiques